

Hulot : " Où est passée notre humanité avec les migrants ? "

Pour l'écologiste, notre indifférence au sort des réfugiés nourrit la haine future que les peuples voueront à une Europe et à une France où les droits de l'homme ne sont plus qu'une déclaration

Mais les autres, ceux qui ont survécu, le regrettent peut-être quand ils se retrouvent parqués et parfois matraqués avec femmes et enfants entre deux clôtures immondes.

Cinq ans de conflits en Syrie, 5 millions de réfugiés dans les pays voisins, 7 millions de personnes déplacées à l'intérieur de la Syrie, 1 million de personnes ayant traversé l'Europe, et cela s'ajoute à l'inexorable exode des damnés de la terre qui fuient l'Afrique, ses conflits et la désertification. Derrière les chiffres qui effraient et qui effacent les hommes et leurs souffrances, peut-on mettre des visages et des histoires ? Peut-on surtout réaliser que cela pourrait être chacun d'entre nous si le hasard de la loterie génétique et géographique ne nous avait pas fait naître du bon côté de la barrière ?

Le pire n'est pas dans l'incapacité de l'Europe à faire face à cette tragédie ordinaire, mais dans l'absence de l'expression d'une simple volonté. Pas la moindre organisation humanitaire digne de ce nom face à des horreurs annoncées et si prévisibles. L'Europe démontre, si besoin était, sa faiblesse politique et le peu de cas que nous faisons de nos valeurs.

Quotas sordides

La France, jadis patrie des droits de l'homme, n'est-elle devenue que le pays de la Déclaration des droits de l'homme ? Face aux barbelés de Calais ou aux expulsions de Vintimille, on peut se le demander. Est-ce la perspective des prochaines échéances électorales qui nous tétanise au point d'en faire un contre-argument électoral ? Est-ce la peur légitime du terrorisme que nous reportons abusivement sur ce phénomène ? Sommes-nous prisonniers de nos amalgames ? La classe politique tout entière s'est peu exprimée sur le sort de ces familles. Il n'a été question que de " tri " entre les migrants économiques et les réfugiés. On a juste invoqué le -contrôle aux frontières et agité le -spectre de " l'appel d'air ".

Sommes-nous si peu nombreux à être troublés par l'accord conclu entre -l'Europe et le président turc pour refouler les nouveaux arrivants en Grèce vers la Turquie qui héberge déjà plus de 2 millions de réfugiés ? Est-ce démagogie de noter que le Liban abrite l'équivalent d'un quart de sa population, un million et demi de réfugiés, et que -l'Europe, avec un demi-milliard d'habitants, échoue et renâcle à en accueillir quelques dizaines de milliers ? L'histoire témoigne de situations où l'Europe et la France ont su gérer l'accueil de déplacés très nombreux sans provoquer de chaos. Je pense notamment aux conséquences de la guerre au Vietnam (en 1979, au moment de la crise des boat people, nous avons accueilli 150 000 personnes) ou de l'indépendance algérienne.

Et nous mégotons sur des quotas sordides, la France peinant à proposer d'accueillir 30 000 réfugiés dans les deux années qui viennent. Cette arithmétique glaciale est juste un déni de réalité. Toutes les barrières du monde ne pourront endiguer cette vague de détresse. Il en est du désespoir comme de l'eau : rien ne l'arrête, elle finit toujours par trouver son chemin.

L'histoire n'est jamais amnésique et mettra en relief où nous aurons mené cette lâcheté collective et nos petits reniements. Nul doute qu'elle nourrira à brève échéance la haine de demain à -notre égard. Mettons-nous une seconde dans la peau de ces pauvres damnés qui ont fui la barbarie et la mort, ont rejoint l'Europe ou ses frontières au terme d'une odyssée inhumaine pour échouer ici ou là dans un nouvel enfer, parqués comme des pestiférés. Le Parlement danois a même décidé de confisquer aux arrivants leurs maigres biens en gage de leur hébergement, sous l'œil à peine choqué de la communauté européenne.

J'ai conscience qu'on ne répond pas aux crises avec de bons sentiments. Plus encore, j'ai conscience de l'extrême complexité, de la gravité de la situation et d'être incapable d'esquisser un scénario de résolution. Mais peut-on distinguer dans cet entrelacs ce qui procède du traitement au long terme, notamment la fin du conflit syrien, et de la misère en Afrique, de l'urgence humanitaire pure, et s'y concentrer prioritairement ?

Ce qu'a fait Damien Carême, le maire de Grande-Synthe, sur sa seule volonté et contre l'avis de l'Etat, avec l'aide de Médecins sans frontières pour transformer un cloaque en camp digne de ce nom, n'est-il pas un exemple reproductible ? Ce qu'a décidé la commune de -Cancalle (Ille-et-Vilaine) en mettant à disposition un hôpital désaffecté pour des dizaines de familles ne peut-il pas être une initiative qui inspire un plan national ? Au passage, soulignons que, dans ces deux cas, tout s'est fait avec le soutien de la population et sans le moindre incident. Précisons aussi qu'à Grande-Synthe, une permanence humanitaire est assurée entre autres par des bénévoles bretons qui, d'habitude, organisent le festival des Vieilles Charrues.

Juste pour dire qu'heureusement, dans l'ombre et sans soif de reconnaissance, il y a une belle citoyenneté qui agit, des héros invisibles. Oui, il y a de nombreux exemples où l'on résiste à la résignation, qui doivent inspirer une mobilisation et un plan d'action. Dans le même esprit, notons la magnifique initiative civile et européenne de l'ONG SOS Méditerranée – associée à Médecins du monde – qui, avec son bateau *Aquarius*, est la seule à assurer une veille permanente en haute mer pour secourir les naufragés. C'est en creux une honte pour l'Europe... Comment 28 Etats n'ont-ils pas été capables de réunir une flotte humanitaire pour sauver des vies que l'on sait à l'avance en péril ? On peut et on doit encore le faire.

Nous devons aussi, à court terme, -réduire les délais de traitement des -demandes d'asile (environ seize mois). Nous devons ouvrir des couloirs humanitaires pour substituer aux voies irrégulières massives de passage des voies régulières à la hauteur. Et un corridor pour réinstaller en Europe les réfugiés directement depuis les pays voisins de la Syrie. Il faut aussi un appui beaucoup plus massif aux pays voisins de la Syrie pour les aider à faire face à l'afflux. Tout cela n'exonère pas la maîtrise des frontières et la lutte contre les passeurs. Mais surtout ne peut-on organiser une coordination Etat, régions, territoires, communes pour évaluer les capacités de chacun à se partager l'accueil ? Et, à plus grande échelle, un sommet international pour répartir les obligations de solidarité et d'assistance face à la crise des migrants me semble une nécessité première.

J'entends déjà la remarque sur nos sans-abri qui ne sont pas mieux lotis. Mais nous devons avoir un sursaut de conscience, pour eux aussi. Où sont les Aron et Sartre qui, en 1979, avaient traversé la cour de l'Élysée pour demander à Giscard d'accueillir les boat people ? Où sont les concerts des artistes pour les enfants syriens, les collectes dans les écoles comme dans les années 1980 pour l'Éthiopie ? Et que dit la jeunesse face à la plus grande crise humanitaire depuis la seconde guerre mondiale ?

Maudits soient nos yeux fermés ! Ce qui nous fait défaut, ce ne sont pas les moyens, c'est la compassion. Je sais que les gens heureux – ni les autres d'ailleurs – n'aiment qu'on leur parle de choses tristes. La douleur des faibles se renforce de la faiblesse et de l'indifférence des nantis.

© Le Monde

◀ article précédent
Harry Wu

article suivant ►
Ayaan Hirsi Ali : " L'Europe...